

Chantal, Suzanne et moi partons avec Philémon pour aller visiter un grand collège où cinq de nos bénéficiaires parrainés sont pensionnaires.

Le Collège St Jean est réputé pour la qualité de son enseignement et c'est grâce à leur parrainage que nous pouvons y inscrire ces enfants.

Il s'agit d'un internat, mixte, de 1200 élèves situé à 2 heures de bus de Kigali sur la route vers Kibuye.

Comme partout au Rwanda, nous sommes frappés par la propreté impeccable du lieu: pas une feuille, pas une brindille dans cette grande cour de récréation pavée et entourée de parterres de petites haies taillées au cordeau.

Nous avons pris rendez vous, mais comme nous sommes en dehors des jours de visite, nous ne visiterons pas les classes et les dortoirs, pour ne pas troubler l'organisation.

Nos cinq enfants viennent nous rejoindre dans le bureau du directeur qui nous laisse discuter avec eux:

Ils nous racontent leur programme que je ne vous détaillerai pas mais qui commence par le lever à 4h30 du matin et extinction des feux à 22h.



Cours, études, repas, alternent avec sports, entretien des locaux, et quelques courts moments de détente.

3 messes par semaine, et les week-ends: lessives, scoutisme, sports, danses et musiques traditionnelles .

Les enfants ne rentrent chez eux que pour les deux petites vacances et les deux mois de novembre et décembre. En 2020 ils adopteront les vacances européennes en juillet et aout.

Après cette visite, Philémon retournera à Kigali et nous continuerons notre route, deux heures trente de bus jusqu'à Kibuye ou nous passerons le week-end au bord du lac Kivu.

Dimanche, je reçois un message de Daniel qui veut que j'aille voir ABSOLUMENT une maison à vendre dans le quartier de notre bureau.

J'attends des nouvelles pour l'autre maison et je déteste courir deux lièvres à la fois... mais bon... il insiste tant... on loue 4 motos avec Philémon.

Au premier regard, je comprends que ça ne convient pas du tout, le jardin est petit et tellement en pente qu'il n'y a pas moyen d'y faire jouer les enfants ou d'y rassembler les mamans. Dans la maison, pas d'eau, pas de wc, des toutes petites pièces, bref, encore une matinée de perdue.

L'après-midi, visite chez Sylvie: une nouvelle famille qui insiste depuis des mois pour avoir de l'aide...



La famille de Sylvie

Sylvie est veuve avec trois enfants qu'elle a difficile à assumer lorsque sa sœur décède en laissant deux orphelins.

Comme elle est leur seule famille, on ne lui laisse pas le choix, elle doit les prendre en charge.

L'aîné a arrêté sa scolarité en 5<sup>e</sup> secondaire car elle ne savait plus payer, les plus jeunes étaient soutenus par leur église, mais celle-ci ne peut plus le faire et ils ont tous été chassés de l'école car le minerval n'était pas payé...

Nous avons 53 enfants alors qu'en principe je limite à 50.

Lorsque nous prenons un enfant en charge, c'est le début de l'aide à toute une famille: nous payons la mutuelle, après quelques mois nous proposons un AGR qui permet peu à peu de se procurer un petit revenu, au fil des semaines, les familles reçoivent des vêtements, du matériel scolaire, des petites formations, et elles mettent le pied à l'étrier pour apprendre à devenir autonomes.

Je décide donc de donner sa chance encore une fois à cette famille pour qui nous sommes le dernier espoir.

Il faut choisir un enfant sur les quatre, c'est vraiment un choix que je déteste car j'ai l'impression de rejeter les 3 autres.

Pour les deux plus jeunes en primaire, le minerval est moins cher et la maman parviendra peut être à le payer, reste à choisir entre les deux plus grandes en humanités, nous soutiendrons celle qui a les meilleurs résultats scolaires.

Même si j'ai donné sa chance à un enfant en détresse, je rentre la boule au ventre en pensant aux trois autres et à leur avenir..

Mardi 5, toujours pas de nouvelles de la propriétaire de la maison de Murambi, nous avons en vain essayé de la joindre par téléphone, nous savons qu'ils avaient un conseil de famille ce week end et qu'ils avaient ensuite rendez vous dans je ne sais plus quelle institution pour mettre leur dossier à jour.

Le téléphone sonne dans le vide, Philémon ira de nouveau sonner chez eux ce soir.

La propriétaire de notre maison actuelle refuse catégoriquement de nous donner un délais plus long: elle veut rentrer dans sa maison le 1<sup>er</sup> avril, point final.

Francine me supplie de trouver un plan B, une autre maison à louer.

J'espère des nouvelles demain...

L'après-midi, réunion des mamans: elles viennent une fois par mois pour une réunion durant laquelle on met au point les différents programmes.

C'est l'occasion de payer leur remboursement d'AGR, d'en demander un nouveau, d'exposer leurs problèmes, de se retrouver, de mettre son plus joli pagne et de sortir un peu du train-train d'une vie difficile.